Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

8 | 2006

Figures de l'autorité

Les autorités face à la mélancolie : de la résolution à la défaite

Pierre Levron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1627>

DOI : 10.4000/questes.1627

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2006

Pagination : 30-38

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Pierre Levron, « Les autorités face à la mélancolie : de la résolution à la défaite », *Questes* [En ligne], 8 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/1627> ; DOI : 10.4000/questes.1627

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Association des amis de « Questes »

Les autorités face à la mélancolie : de la résolution à la défaite

Pierre Levron

- 1 Les textes littéraires du Moyen Âge central font de la mélancolie une crise subversive : elle empêche celui qui l'éprouve de remplir son rôle habituel quand il est positif, et elle remet en cause la pertinence des normes morales communes pour ce personnage. Le mélancolique est souvent confronté à des figures autoritaires, définies par l'exercice d'un pouvoir spirituel ou temporel, ou par un rôle référentiel moral ou symbolique. L'autorité qui s'oppose ou qui réagit à une crise de mélancolie représente toujours la norme commune perturbée par une épreuve atrabilaire. Si les états mélancoliques ne vont pas jusqu'à contester le principe fondamental de l'autorité, ils entraînent néanmoins des conflits entre l'atrabilaire et les instances autoritaires qui l'entourent et interrogent les modalités conventionnelles de l'exercice d'une fonction de référence. La « triade rhétorique archétypale » (déclenchement de la crise - tentative de la résoudre (ou médiation) - guérison) structure directement la confrontation entre l'atrabilaire et les personnages investis d'une fonction d'autorité.
- 2 Face à une crise de mélancolie, l'instance autoritaire a une double fonction : la résoudre, quand c'est possible, et surtout empêcher sa diffusion dans le corps social. Les autorités doivent constater la perturbation intellectuelle et sociale provoquée par un état mélancolique que l'on peut nommer comme dans la *Folie Tristan de Berne* :
« Dan fol, ma dame vos demande.
Mout avez hui esté en grande
De raconter ci vostre vie.
Plain estes de melancolie.
Si m'aïst Dex, qui vous pandroit,
Je cuit que bien exploiteroit. »¹
- 3 Dans *L'Atré Perilleux* et le *Lancelot en Prose*, les crises mélancoliques sont également nommées :
« 'Segnor', fait il, 'mout sui iriés
De ceste mesestance d'ui ;

Sin en ai encor gregnor anui
 Por la mesproison de Gavain ». ²

- 4 Dans le roman en prose, ce rôle échoit à Hélye de Toulouse :

« Mes or vos dirai, sire, la tierce maladie par coi li fins cuers est plus a malaise, et c'est uns maus dont ces legieres gens sont entechiez. De celui avient tel force que l'en ne puet nule mecine trover au gitier. C'est maus d'amor. » ³

- 5 Dans ces trois exemples, l'intervention autoritaire nomme la crise atrabilaire en la qualifiant (ou en la disqualifiant) sur un plan moral. L'autorité peut guérir la mélancolie ou exclure celui qui la manifeste. L'intervention peut prendre deux formes : des formes « douces » (paroles de réconfort, clinique cosmétique, comme dans le *Tristan en Prose*⁴) ou plus agressives. Rentrant dans cette dernière catégorie les remontrances énergiques émises par des religieux ou des laïcs observables dans *L'Estoire del saint Graal*, où un envoyé divin admoneste Nascien :

« Et li preudom le regarde et li dit tot maintenant : 'Nasciens, n'est ce folie de faire soi miels de son Seignor que l'en ne doit ? Et cil n'est dont il fols qui velt aprochier les segrees choses de son Seignor plus qu'il ne doit ?' 'Sire', fait Naciens, 'voirement est il fox'. 'Par foi', fait li preudom, 'je l'ai dit por toi, qui iés si nices que, quant li haut Mestres par sa debuenaireté et par sa pitié t'a montré des choses qui sunt a venir et la fin de ton lignage, tu iés encore si fous que tu atant ne t'en veus mie tenir, ainz vels savoir plus et plus et enquerre les choses que cuers mortex ne porroit savoir ne ne porroit descovrir, se la grace del Saint Esperit seulement ne li avoit démontré. » ⁵

- 6 Ici, la remontrance sanctionne une curiosité obsessionnelle manifestée par une pensée divergente distrayant Nascien de ses devoirs religieux. La parole d'exclusion est, elle aussi, une médiation agressive. Moqueuse ou injurieuse, elle sanctionne des infractions à l'éthique courtoise ou « laïque ». On la rencontre dans *Flamenca* :

« Ja sabon tut per lo país
 Qu'En Archimbautz es gelos fins ;
 Per tot' Alverg(n)' en fan cansos
 E serventes, coblas e sos,
 O estribot o retroencha
 D'en Archimbaut con ten Flamencha ;
 Et on plus hom a lui o chanta
 No.us cujes sos mals cors s'eschanta. » ⁶

- 7 On l'observe également dans le *Tristan en Prose*, où le *Lai Voir Disant*, poème satirique composé par Dinadan, stigmatise les tares morales de Marc. Dans les deux cas, des poèmes satiriques la matérialisent⁷. Il existe aussi des cliniques violentes de la mélancolie amoureuse préconisées par des médecins comme Bernard de Gordon (dans son *Lilium Medicinae*) et Valescus de Tarente (dans son *Philonium*) ; ils recommandent de fouetter le patient si les remontrances ne produisent aucun effet :

« Et si rationi non est obediens, et si esset iuuenis quod esset sub ferula, tunc frequenter et fortiter flagellatur donec totus incipiat fetere. » ⁸

- 8 Elles inspirent parfois les écrivains, comme le montre la flagellation d'un chevalier par un nain dans un passage d'une version particulière de *Guiron le Courtois* :

« Li nains, qui trop ert plus lait asés que dit ne vos ai, s'en vint droit vers le chevalier, einsint montez cum il estoit, e tint en sa main la corgiee. Il ne s'areste ça ne la, ne ne descent, ainz s'en vint droit vers le chevalier qui encore demenoit son duel, et hauce la corgiee e fiert le chevalier enmi le vis, tout a plain et a descouvert, si qu'il en fait le sanc jaillir au premier cop, et bien a pou qu'il nel feri en l'oill senestre (...). E cil qui nule cortoisie n'a en soi, e de sa nature li vient qu'il soit fellon

et annuieus e vilain, de tout son pooir le refiert tant com il puet, de la corgie a la main destre (...). E cil, qui tant par ert fellons qu'il tremble tout de fellenie et d'ardure, fiert tot adès sor le chevalier tant cum il puet a plain bras ; por merci que cil li quiere n'a il pitié dou chevalier, ains fiert adès sor li. »⁹

- 9 Le roman ne reproduit pas strictement la prescription médicale : le mélancolique n'est pas un très jeune homme, mais un chevalier. Surtout, le réseau autoritaire qui intervient dans la scène est très complexe. Trois personnages soignent l'amant : une jeune fille survient d'abord, l'invective brutalement et l'incite à se suicider ; elle est une métaphore directe de la crise mélancolique¹⁰. Le nain, qui cumule la laideur, la violence et le caractère vil, doit pousser le chevalier à réagir à un traitement humiliant ; plus nettement que la jeune fille, il exclut le patient de la société chevaleresque en le déshonorant et en l'exposant à une violence délirante (il tente de l'étrangler). Ces deux personnages autoritaires (au sens où ils accomplissent une tâche impérative pour les écrivains de l'époque, guérir une crise de mélancolie) reflètent la vision orthodoxe que l'on peut avoir de ces états. Dans la suite du récit, une dame plus âgée intervient, et ordonne au nain d'arrêter de frapper le chevalier, avant de l'emmener avec elle. Le nourrissant et lui donnant ensuite des armes, elle le réintègre dans sa fonction initiale. La clinique littéraire se fonde ici sur la soumission de l'atrabilaire à une autorité sociale essentielle (la dame) qui expose le patient à une vision caricaturale de sa dépression et à l'opprobre avant de lui restituer un rôle positif.

- 10 La violence est parfois judiciaire ou régaliennne, si une mélancolie constitutive ou existentielle nécessite d'être sanctionnée par une peine. Ainsi, dans le *Roman de Silence*, Eufeme a tenté de séduire Silence à trois reprises¹¹, un amour homosexuel de fait se dissimulant derrière un simulacre de liaison courtoise. La jeune fille refusant ses avances, elle écrit une fausse lettre demandant que l'on mette Silence à mort à la cour de France (vv. 4430-4455), avant que Merlin ne révèle qu'elle aime un homme déguisé en religieuse et que Silence est une jeune fille (vv. 6525-6552). Une passion mélancolique (au sens où elle est obsessionnelle, structurée par une tension entre l'amour et la haine pour l'aimé et surtout vouée à l'échec) motive une subversion des codes amoureux, vestimentaires, sociaux et éthiques. Ayant provoqué une crise morale collective très grave, elle est écartelée (vv. 6656-6663).

- 11 Dans *Jaufre*, Arthur et ses barons condamnent Taulat de Rogimon à subir les tortures qu'il a infligées à Melian :

« E pueis feron lur jujament
Aital con ausires contar :
Que.l cavallier fassa menar
Taulat lai on el lo tenc pres,
E.l fassa una ves lo mes
En l'angarda baten pogar,
Aissi con el solia far,
E tenga lo aissi .VII. anz ;
Mais si.l vol perdonar enanz,
D'aco.l dona la cort poder,
Mais plus non l'ause retener.
E aissi a o covengut,
Que plus de mal qu'a receput
No.l fera ni plus de sobriera.
E puis tenc amb sa cariera. »¹²

- 12 Le jugement de Taulat de Rogimon repose sur deux transformations de l'autorité. Tout d'abord, Melian (qui est venu se plaindre devant Arthur du traitement que Taulat lui a fait subir) confie à Jaufre, vainqueur du chevalier criminel, le rôle de référence morale : son excellente mémoire (vv. 6643-6650) l'oppose à l'inconstance du roi et du sénéchal Keu, qui désirent que l'on pardonne à Taulat (vv. 6577-6636) ; la sanction transforme l'arbitraire en peine gouvernée par le principe de mesure. S'il s'agit ici encore de soumettre une démesure mélancolique (car criminelle et rompant l'ordre social) à une autorité légitime, l'enjeu est surtout de substituer une autorité morale constante à des instances autoritaires officielles, mais très instables.
- 13 La résolution de la mélancolie étant très délicate dans la littérature du Moyen Âge central, les écrivains sont sensibles à la légitimité morale des personnages à vocation autoritaire. Le maintien des hiérarchies spirituelles (du divin à l'humain) et sociales (de l'individu important à l'individu modeste) est directement conditionné par la capacité des personnages les plus éminents à produire un discours véridique et à influencer l'atrabilaire. Leur disqualification au profit de personnages subalternes se produit par l'inversion de l'autorité, lorsqu'un précepteur ou un roi sont atteints par la mélancolie. Dans le *Dialogue de Placides et Timeo*, un disciple de Socrate fait des reproches véhéments à son maître obsédé par le trésor qu'Alexandre lui a offert :
- « 'Maîtres, vous estes mués de sens ; quant nous vous demandons aucune cose, vous ne nous respondés mie cose pour quoy vous doyés estre plus philosophes tenus. Wardés a quoy ce tient ou vostre memoire perira et la renommee de vostre sapience demourra estainte, dont ce sera damages'. »¹³
- 14 La remontrance met en cause un bouleversement atrabilaire : Socrate ne satisfait plus sa vocation autoritaire parce qu'il ne sert plus de référence intellectuelle indiscutable. Dans le *Lai d'Aristote*¹⁴, Alexandre admoneste le philosophe chevauché par l'amie du prince, dont il est tombé amoureux. Ici, la mélancolie se manifeste par un passage d'une crise intellectuelle (le savant cesse de lire) à un acte aberrant et très humiliant, la raison (incarnée par Aristote admonestant Alexandre au début du *lai*) cédant à une passion mélancolique, au sens où elle est irrationnelle et gouverne tous les actes du personnage. L'auteur de la *Première Continuation de Perceval* montre un Arthur affligé et abîmé dans ses pensées, appelé à s'expliquer par Gauvain :
- « 'Sire, sire, ce que puet estre ?
Foi que je doi le roi celestre,
N'est pas drois ne bel ne raisons
Que vos devant tans haus barons,
Con vos poés çaiens veoir
Entor vos a joie seoir,
Doiés penser ne avoir ire.
Si me dites, por Diu, biau sire,
Dont ce avint si docement
C'avés pensé si longement'. »¹⁵
- 15 Le chevalier rappelle le roi à sa fonction référentielle : devant donner l'exemple, sa pensée obsessionnelle ne possède aucune justification apparente. L'autorité hiérarchique traditionnelle est parfois remplacée par des autorités subjectives. L'être aimé, par exemple, comme dans *Jehan et Blonde* de Philippe de Rémy, où la jeune fille parvient à faire manger Jehan dès qu'elle le lui ordonne :
- « Ne puet mangier vin ne viande
Fors quant sa dame li commande.
Tant comme ele les lui se tient

Tant un peu de joie li vient,
Et quant ele s'en est tournée,
S'est sa joie en dolor tournée. »¹⁶

- 16 Ce roman décrit, lui aussi, la faillite des autorités sociales : les parents de Blonde ne peuvent pas comprendre la mélancolie amoureuse du jeune homme (vv. 667-676) et le médecin qu'ils font venir ne comprend pas que Jehan souffre d'amour héroïque, c'est-à-dire d'une mélancolie amoureuse entraînant une maladie langoureuse. Ces inversions de l'autorité morale sont légitimes en cas de faillite d'une instance saisie elle-même par la mélancolie ou incapable d'assumer ses fonctions.
- 17 Les crises mélancoliques « littéraires » interrogent par essence une autorité dont le principe n'est jamais mis en cause, puisqu'elle est nécessaire pour résoudre les troubles personnels ou sociaux provoqués par les passions atrabilaires. Cependant, l'attribution de l'autorité devient problématique, dès lors qu'elle entraîne parfois l'inversion des rapports hiérarchiques entre les individus. Elle devient donc un phénomène moins stable que les mentalités du temps ne l'exigent. C'est un problème capital : la guérison de la mélancolie est toujours conditionnée par la soumission, violente ou affective, du patient à un ou plusieurs personnages investis d'une fonction autoritaire lui permettant de retrouver son rôle fondamental. La mélancolie n'est une crise de l'autorité que lorsque cette dernière est en faillite ; les écrivains sont plus sensibles à sa capacité de réinsérer l'atrabilaire dans les normes et dans les relations sociales communes.

NOTES

1. *La Folie Tristan de Berne*, éditée par Félix LECOY, dans *Les Deux Poèmes de la Folie Tristan*, Paris, Champion, 1994, CFMA 116), vv. 270-275.
2. *L'Atre Perilleux*, éd. Brian WOLEDGE, Paris, Champion, 1936, CFMA, vv. 312-325. pp. 11-12
3. *Lancelot du Lac*, édité, présenté et traduit par François MOSÉS avec la collaboration de Laetitia LE GUAY, Paris, Librairie Générale Française, 1998, « Le livre de Poche », tome III, chapitre 3, p. 120.
4. *Tristan en Prose*, éd. Emmanuèle BAUMGARTNER et Michelle SZKILNIK, Genève, Droz, 1993, TLF 437, tome VI, chapitre I, paragraphe 21, p. 95. Voir aussi Pierre LEVRON, « La clinique cosmétique, ou comment laver la mélancolie. Enquête sur les textes littéraires des douzième et treizième siècles », *Laver, Monder, Blanchir, Discours et usages de la toilette dans l'Occident Médiéval*, Paris, PUPS, 2006, "Cultures et civilisations médiévale 37".
5. *L'Estoire del saint Graal*, éd. Jean-Paul PONCEAU, Paris, Champion, 1997, CFMA 121, chapitre 640, p. 407.
6. Voir René NELLI et René LAVAUD, *Les Troubadours*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960 pour la première édition, 2000 pour l'édition consultée, tome II, vv. 1171-1178, p. 704 : « Déjà, tous savent dans le pays que le seigneur Archambaut est un jaloux achevé. Dans toute l'Auvergne, on compose des chansons, des *sirventes*, des couplets et des airs, ou encore des *estribots* ou des *rotrouenges* sur lui et sur la manière dont il garde Flamenca. Et ne croyez pas que plus on les lui chante, plus son ressentiment s'éteigne. »

7. *Tristan en Prose*, tome IV, édité par Jean-Claude FAUCON, Genève, Droz, 1991, TLF 408, chapitre XV, paragraphe 244, pp. 344-345.
8. Voir Lowes John LIVINGSTON, « The love malady of hereos », *Modern Philology*, 11 (1914), pp. 491-546, notamment p. 501 (pour le *Lilium Medicine*) et p. 506 (pour le *Philonium*). Nous citons le *Lilium Medicine* : « Et s'il n'obéit pas à la raison et s'il est assez jeune pour être soumis à la férule, il doit être fouetté souvent et fort jusqu'à ce qu'il commence à être mal en point ».
9. *Guiron le Courtois*, édition partielle du manuscrit de l'arsenal 3325 par Wenceslas BUBENICEK, thèse de troisième cycle dirigée par Roger Lathuillère, Université de Paris-Sorbonne, 1985, tome III, chapitre 16, pp. 34-36.
10. *Guiron le Courtois*, *op. cit.*, chapitre 14, page 30.
11. HELDRIS DE CORNUËLLE, *Le Roman de Silence*, édité par Lewis THORPE, Cambridge, W. Heffer & Sons, 1972. Voir notamment les vers 3749 à 3900, 4041 à 4096, 5707 à 5743, pp. 158-159, 166-167, 208-209.
12. *Jaufre*, dans *Les Troubadours*, *op. cit.*, tome II, vv. 6670-6684, p. 386 : « Et puis, ils rendirent leur verdict tel que vous l'entendrez énoncé : 'Que le chevalier fasse conduire Taulat là où il l'a retenu prisonnier, et qu'il lui fasse gravir la colline sous les coups une fois par mois tout comme il le lui faisait faire. Et qu'il le détienne de la sorte pendant sept ans. Toutefois, s'il veut lui pardonner avant, la cour lui en donne le droit. Mais qu'il n'ose pas le retenir plus longtemps !' Et ainsi, il a juré qu'il ne lui fera pas plus de mal qu'il en a reçu et qu'il ne le traitera pas plus cruellement. Ensuite, il a pris la route avec son prisonnier. »
13. *Le Dialogue de Placides et Timeo*, éd. Claude THOMASSET, Genève, Droz, 1980, TLF 289, paragraphes 14 et 15, pp. 6-7.
14. HENRI D'ANDELI, *Le Lai d'Aristote*, éd. Alain CORBELLARI, Paris, Champion, 2003, CFMA, vv. 466-502.
15. *Première Continuation de Perceval*, éd. William ROACH, traduite et présentée par Colette-Anne VAN COOLPUT-STORMS, Paris, Librairie Générale Française, 1993, Le Livre de Poche, Lettres Gothiques, vv. 3433-3442, pp. 252.
16. *Jehan et Blonde*, édité par Sylvie LÉCUYER, Paris, Champion, 1984, CFMA 107, vv. 661-666, pp. 45.

INDEX

Mots-clés : autorité, mélancolie, défaite, littérature, crise, moral, symbole, guérison

Keywords : authority, melancholy, resolution, defeat, literature, crisis, moral, symbol